

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

Un rêve:—

Les méthodistes rêvent de conquérir Rome et de dresser sur le Mont Mario une cité protestante qui dominerait le Vatican. Ce serait le centre de l'action internationale de cette secte. Reste à voir si Mussolini et les fascistes permettront ce défi à la Papauté et à la catholicité;

Nous comprendrions le geste si le site choisi était un centre protestant, mais tel qu'esquissé, il est une insulte au monde catholique.

Les grands comme les petits...

Monsieur Harding, le président d'une nation de cent millions d'âmes, notre voisin, est mort subitement au cours d'une tournée triomphale. On a rapporté au Capitole le cadavre de celui qui en partait, il y a quelques semaines, plein de santé et de projets pour l'avenir.

En Monsieur Harding, le Canada perd un ami sincère et le monde un partisan convaincu de la paix dans la justice, comme base du bien-être des peuples.

Le Vice-président Coolidge devient, automatiquement, président de la République Américaine.

La France tient:—

"Elle tiendra jusqu'à ce que l'Allemagne s'avoue vaincue et consente à payer ce qu'elle doit", répond M. Poincaré au premier ministre d'Angleterre qui voudrait l'évacuation de la Ruhr.

On nous demande pourquoi l'Angleterre menace de se séparer sur cette question de son alliée de la Grande Guerre. Les raisons en sont multiples; mais nous ne croyons pas nous tromper en disant que la principale est la jalousie.

L'Angleterre s'est jointe à la France pour écraser l'Allemagne parce qu'elle était jalouse de celle-ci.

Et elle se liguera demain avec l'Allemagne pour écraser la France si celle-ci devenait pour elle une concurrente dangereuse sur les marchés mondiaux.

L'histoire nous dit que c'est là son jeu depuis deux cents ans. John Bull ne veut permettre à aucun autre pays de prédominer sur les Mers, dans la diplomatie ou dans l'industrie. Il tient à jouer le premier violon en tout et partout.

Mais l'énergie et la tenacité de la France pourraient bien cette fois dompter le lion britannique et faire céder la résistance de l'Allemagne.

Et nous ne sommes point le seul de cette opinion. Des hommes d'état anglais se demandent, par exemple, ce qui arriverait, si l'on permettait à l'Allemagne de ne pas acquiescer les réparations?

Et Sir Robert Horne répond: "L'Allemagne aurait tôt fait de devenir le plus redoutable concurrent de l'Angleterre et la guerre serait à recommencer."

Les Anglais voudraient bien faire payer l'Allemagne, mais cherchent le moyen d'empêcher la France de profiter de ces paiements. Et durant ce temps là, la situation devient de plus en plus tendue et les peuples s'énervent.

Les puissances devront en arriver bientôt à une entente quelconque, ou nous assisterons à quelque épouvantable catastrophe.

Le travail du dimanche.—Nous avons ici-même protesté contre le scandale du travail du dimanche, qui tend à se généraliser dans notre catholique province de Québec et qui, si on n'y prend garde, fera d'un nombre de plus en plus grand d'ouvriers, des esclaves attachés à la tâche, sept jours par semaine, l'année durant.

Depuis, la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, a passé une résolution s'élevant fortement contre cet abus intolérable. Il nous fait plaisir de la reproduire ici!

"Que la société St-Jean-Baptiste de Québec, voulant seconder la voix de nos Evêques qui s'est fait entendre au sujet du repos dominical, à son tour déplore et proteste énergiquement contre les travaux qui s'accomplissent le dimanche, ici même dans notre ville de Québec, particulièrement, et au dehors, ce qui est contraire aux principes canadiens-français et catholiques et prie M. le Premier-Ministre de la Province de Québec ainsi que les membres de son cabinet de bien vouloir faire observer la loi défendant le travail du dimanche, et ce pour le plus grand bien de la Province de Québec en général."

Saluons chapeau bas!

On a beaucoup parlé depuis quelque temps de la désertion des campagnes et de l'attirance des villes sur une certaine classe de cultivateurs.

Les orateurs et les écrivains se sont évertués à rechercher les causes de cet état de choses désastreux pour la race et le pays.

Et l'on continuera à ergoter sans que cela change grand-chose à la situation.

Il est venu à notre connaissance un cas d'abandon de la terre qui mérite d'être admiré, qu'on ne saurait même trop louer, car il dénote un désintéressement, un courage et une grandeur d'âme que l'on ne rencontre pas trop souvent, de nos jours.

Depuis plusieurs générations une famille occupe, non loin de Québec, une terre assez médiocre, produisant tout juste assez pour faire vivre ses occupants.

L'aîné des garçons se marie. Il va demeurer chez un parent sans enfant. Le père, un bourreau de travail, ne dit pas grand-chose: il lui reste encore une douzaine de brebis à nourrir.

Les années se passent et un bon jour le fils revient à la maison paternelle avec une tralée de dix enfants.

On pose une allonge à la table et on s'arrange comme on peut, mais, bientôt, le père s'aperçoit que la terre ne pourra nourrir tout son monde,—vingt-sept personnes. Longtemps il réfléchit. Entre autres alternatives, il pourrait vendre son bien, s'en aller aux Etats-Unis et laisser son fils se tirer d'affaire comme il le pourrait avec sa trop nombreuse nichée. Cela ne lui vient pas même à l'esprit. Il n'est plus jeune, il frise la soixantaine,—mais il est encore vigoureux, bâti comme un chêne. Il ira à la ville gagner sa vie et celle de sa famille, et son fils restera sur la terre ancestrale. Quarante années il a peiné à cultiver ce bien qui lui vient de ses pères, auquel il tient par toutes les fibres de son être et qu'il aime d'autant plus qu'il lui a donné plus de sueurs; mais pour que le bien reste dans la famille, pour que vivent son fils et sa famille il partira.

Il a quitté le toit où il est né, il s'est arraché au sol qu'il aimait tant et transplanté lui-même. Aujourd'hui il travaille à la journée à Québec, et comme c'est un homme qui ne boude pas à la besogne, il ne connaît pas le chômage.

Saluons chapeau bas, ce mode-

te héros qui sera bien étonné, si ces lignes lui tombent sous les yeux, d'apprendre qu'il a fait quelque chose en dehors de l'ordinaire en abandonnant ainsi tout à son fils pour que se perpétue sa race sur la terre des ancêtres.

Encore l'impôt.—Pas plus en France qu'au Canada, l'impôt sur le revenu n'est populaire. La confédération des groupes commerciaux et industriels en demande la suppression, parce que sa perception équitable est impossible et parce qu'il entrave la liberté du citoyen.

Ce qui répugne le plus aux Français, comme à nous d'ailleurs, ce sont les procédés d'inquisition que nécessite le recouvrement de l'impôt sur le revenu.

Personne n'aime à raconter toutes ses affaires, et l'agent qui veut connaître jusqu'au dernier sou la somme de nos moyens n'est guère le bienvenu.

La main du fisc devrait être aussi discrète que celle de l'adroit filou qui nous soutire notre portefeuille sans que nous en ayons connaissance. Les taxes sont nécessaires, nous l'avons déjà dit, mais on devrait s'efforcer de les rendre invisibles, impondérables, afin que Baptiste les paye sans trop s'en apercevoir! **Pierre-Fouille-Partout.**

IL Y A -
PLUS DE -
PROFIT -



A battre votre récolte vous-même, avec L'Invincible, que de payer le batteur ambulancier, son aide, pension, etc., chaque année.

AVEC

L'INVINCIBLE

le seul vrai séparateur qui soit, vous êtes sûr de retirer tout le profit de votre récolte, vous vous assurez une meilleure semence d'une année à l'autre, vous profitez du beau temps pour les travaux extérieurs, toujours pressants à l'automne, en battant votre récolte dans votre grange, quand il pleut, ou seulement lorsque les travaux du dehors sont finis.

Son acquisition vous assure l'indépendance et de bons revenus pour votre bourse

DEMANDEZ NOTRE CIRCULAIRE

LA CIE INDUSTRIELLE

ST-FRANÇOIS LTEE

ST-FRANCOIS, - MONTMAGNY.

QUÉBEC

